LE PARDON DES CAMPING-CARISTES ET LA FETE DE SAINT GILLES

L'origine des pardons

« A l'origine, dans le monde celte, il était de coutume que le clan fasse, une ou deux fois par an, une 'Assemblée Générale'. C'était l'occasion de faire le point. Tout le monde pouvait s'exprimer. On refaisait l'unité du groupe en se pardonnant les inévitables blessures que l'on avait pu s'infliger. Cette assemblée avait lieu, habituellement, un jour où l'on honorait l'une des divinités protectrices du clan. Lorsque ces clans christianisés ont passé la mer, ils ont continué à se retrouver le jour de la fête du saint moine qui les avait guidés sur leurs nouvelles terres. Ainsi naquirent les pardons…

Les paroisses ayant gardé les divisions en quartiers, les 'frairies', celles-ci sont demeurées un lieu d'aide et d'assistance. Chaque frairie s'est mise sous la protection d'un saint et a bâtit sous son vocable une chapelle qui est le centre spirituel du quartier. Une ou deux fois[1] par an, les habitants continuent à s'y réunir pour refaire l'unité du groupe et se donner le pardon des déchirures et des affronts. C'est une fête religieuse (confessions, messes, vêpres, procession et feu de joie) qui se termine par une fête populaire. Ce n'est donc pas la dévotion à un saint plus ou moins légendaire, encore moins une source réputée miraculeuse qui se trouve à l'origine des pardons. Mais la coutume de ces pardons est la raison d'être de la plupart des chapelles dont la Bretagne est constellée (300 églises paroissiales dans le diocèse et environ 1000 chapelles). Grâce aux associations que se sont données les habitants depuis quelques années, la réanimation d'une vie de quartier autour de ces chapelles villageoises ont donné une nouvelle vie à ces pardons. Au plan étymologique, pardon signifie " se faire pardonner " comme " demander pardon ". Ce terme associé aujourd'hui à la Bretagne trouve quelques rares échos au Moyen-âge en dehors de cette région, et aucun par la suite. Le mot figure en revanche, non " bretonnisé ", dans le premier dictionnaire breton-français de 1499, le Catholicon, et prend petit à petit son sens précis : pèlerinage collectif solennel accompagné d'indulgences. **Le pardon est donc le fruit de différents phénomènes** : des pratiques celtiques attestés avant la romanisation, une émigration au VIe et VIIe siècle qui apporte le culte de nombreux saints d'origine locale, la présence d'une fontaine sacrée, chère aux celtes mais qui prend une signification baptismale.

Quelques pardons se développent parallèlement au Tro Breiz, pèlerinage unique et majeur en Bretagne au Moyen-âge, menant les pèlerins sur les tombeaux des sept saints fondateurs. Le Tro Breiz est le seul pèlerinage qui puisse rivaliser avec ceux plus connus de Jérusalem, Compostelle ou Rome. Il s'agit de faire le tour de la Bretagne, soit 548 kilomètres à raison de 15 à 20 km par jour, soit encore 4 à 5 semaines qui conduisent les pèlerins sur les tombeaux des 7 évêques fondateurs venus des îles britanniques : Corentin à Quimper, Pol-Aurélien à Saint-Pol-de-Léon, Tugdual à Tréguier, Brieuc à Saint-Brieuc , Malo à Saint Malo, Samson à Dol et Patern à Vannes. Tout breton qui faisait le Tro Breiz était certain de gagner le Paradis ; celui qui ne le faisait pas de son vivant était condamné après sa mort à l'effectuer en avançant de la

[1] - D'autant que la loi incite à ce qu'il y ait au moins deux assemblées annuelles pour garder l'usage cultuel de la chapelle.

longueur de son cercueil tous les sept ans.

Ces pardons sont stimulés aux XVIIe et XVIIIe siècles par l'élan missionnaire, comme à Ste Anne d'Auray qui a valeur d'exemple pour toute la Bretagne. Pendant la Révolution, Jacques Cambry, en mission pour la Convention écrira : « *On appelle pardons en Bretagne une chapelle, une fontaine, un lieu conservé par le souvenir de quelques saints, de quelque miracle. On s'y confesse, on communie, on y donne l'aumône, on se soumet à quelque pratique superstitieuse, on achète des croix, des chapelets et des images qu'on fait toucher à la statue du demi-dieu ; on frotte son genou, son front, son bras paralysé contre une pierre merveilleuse ; on jette des liards et des épingles dans les fontaines, on y trempe sa chemise pour se guérir, sa ceinture pour accoucher sans peine, son enfant pour le rendre inaccessible à la douleur. On se retire après avoir dansé, après s'être enivré, vidé d'argent mais riche d'espérance. Ne retrouvez-vous pas dans ces pratiques les superstitions des âges les plus reculés ?* ». Et malgré la volonté du clergé de restreindre l'aspect profane du pardon, de lutter contre les abus et de renouveler la foi, les pardons connaissent un âge d'or au milieu du XIXe siècle qui se concrétise par plusieurs couronnements de Notre Dame et l'aménagement de sanctuaires pouvant accueillir plusieurs milliers de pèlerins (Josselin).

Artistes et touristes se mêlent petit à petit à la foule pour admirer les costumes traditionnels et regarder ces pratiques originales comme folkloriques. Le XXe siècle verra un recul de la pratique des pardons, nombreux sont ceux qui furent détruits ou transformés en fête foraine. Et c'est la fin de ce siècle qui voit renaître les pardons à l'initiative d'associations locales, phénomène de fond finalement, personnel et spontané des Bretons qui, à la recherche de leurs vraies racines, entreprennent de recréer le Tro Breiz, oublié depuis plusieurs siècles. La Bretagne est le pays des Pardons. Depuis des temps immémoriaux, chaque année les hommes se rassemblent autour des six mille chapelles qui maillent le paysage et la culture de la Bretagne. Défiant les modes, ils y célèbrent huit cents saints dotés de pouvoirs de guérison[2] et avec lesquels ils entretiennent des relations bien particulières.

Davantage qu'un pèlerinage, le Pardon breton mélange la fête religieuse et la fête profane... Dans la Bretagne du XXIe siècle, plusieurs milliers de pardons rassemblent à la belle saison des centaines de milliers de Bretons qui perpétuent une tradition millénaire. La particularité du Pardon est de participer à une double culture - chrétienne et celtique - de se rattacher à un espace - la paroisse - et à un temps - la fête du saint - qui s'enracinent dans un passé à la fois mythique et historique. C'est un extraordinaire voyage, de Sainte-Anne d'Auray à Locronan, de Minihy Tréguier avec ses inévitables bannières à Carnac avec ses bénédictions des vaches, de la descente de l'ange qui enflamme le bûcher de Notre-Dame de Quelven, à l'humble pardon de la chapelle d'un village de Guidel. Et si on y vit une démarche spirituelle, on y cherche aussi réconfort et guérison, on s'y retrouve aussi entre parents et voisins. Certains comme la Troménie de Locronan n'a lieu que tous les six ans. D'autres datent du Moyen-âge comme celui de Saint-Yves à Tréguier où les pèlerins honorent le premier saint canonisé d'origine bretonne, le patron des hommes de loi. Le Tro Breiz, qui mène les pèlerins d'évêché en évêché sur les tombeaux

---

[2] - Ce sont les saints guérisseurs. Ainsi, St Cado améliore votre audition, St Gwenaël vos yeux… Dom Alexis Lobineau (1666-1727), « *Les vies des saints de Bretagne* » édité à Paris ; Eugène Royer et Joël Bigot, « *Saints en Bretagne, glanes de Légendes* », éd. JP Gisserot 2004 ; Joseph Chardronnet, « Le livre d'or des saints de Bretagne », Armor éditeur 1977, Coop Breizh1995…

des sept saints fondateurs, connut un grand succès au Moyen Age avant d'être remplacé dans le cœur des Vannetais par le pèlerinage de St Vincent (mort en 1419) puis par celui de Ste Anne d'Auray, créé en 1624 à la suite de l'apparition de sainte Anne à Yves Nicolazic, un humble paysan. La visite du pape Jean-Paul II à Sainte Anne d'Auray le 20 septembre 1996 confirma l'importance du premier sanctuaire breton et de son Grand Pardon.

La fontaine, très fréquente près des chapelles, tient une place importante dans les pardons. On dénombre plus de mille fontaines sacrées en Bretagne. Outre leur richesse architecturale, elles tiennent une place à part dans les rites. Au-delà des vertus qu'on peut leur prêter, elles rappellent le baptême source de toute vie chrétienne. Fontaine et chapelle sont ainsi liés dans la célébration du pardon…

(P. Gwenael Maurey curé archiprêtre de Lorient conférence du 22 Août 2017 dans le cadre des « mardis de Saint Gilles » à Malestroit)

Malestroit et Saint Gilles

D'origine grecque, St Gilles a vécu longtemps en ermite, au 8ème siècle, dans les forêts du Gard. Il finit par fonder une abbaye près de Nîmes, dans une petite ville qui porte aujourd'hui son Nom « St Gilles du Gard ». Situé sur l'un des chemins de St Jacques de Compostelle, le monastère accueillait de nombreux pèlerins ce qui valut à St Gilles sa popularité.

On raconte une scène qui le rendit célèbre et qui est reproduite sur la grande verrière du choeur de l'église de Malestroit : une biche, pourchassée, vient se réfugier toute apeurée dans les bras de St Gilles qui reçut la flèche destinée à l'animal. C'est la raison pour laquelle St Gilles est invoqué notamment pour guérir de la peur.

De St Gilles du Gard où se trouve son tombeau, St Gilles a vu son culte se répandre en France et au-delà notamment parce que le lieu de son tombeau est sur un chemin de Saint Jacques de Compostelle. Nous possédons une relique donnée en 1468 par l'abbé du monastère à Mme de Montsoreau laquelle la remit peu après à Jéhanne de Malestroit pour être honorée ici à Malestroit (main reliquaire)

Prière de Saint Gilles :

Que la prière de Saint Gilles qui te fut agréable,
nous recommande auprès de toi Seigneur,
afin que sa main protectrice
nous donne la paix du cœur
et nous fasse vivre en témoin de la résurrection.
Amen.

Un Pardon des camping-caristes ? pourquoi ?

Chaque dimanche, les paroissiens se rassemblent dans l'église St Gilles de Malestroit pour célébrer le Christ ressuscité. Tous les ans, le dernier samedi d'août, ils fêtent le saint patron de la paroisse par une messe solennelle (procession avec bannière, la main reliquaire …, messe et verre de l'amitié).
Ils rendent grâce à Dieu pour Saint Gilles. C'est la fête « patronale » (fête du saint patron) qui a pris une couleur particulière depuis 2017.

La paroisse accueille beaucoup de visiteurs à l'église et parmi eux des camping-caristes, nombreux à passer à Malestroit. Certains viennent à la messe du dimanche et l'idée est venue de les associer à la fête de Saint Gilles. Les pardons sont nombreux en Bretagne et il y a une quarantaine d'années est né le Pardon des motards, « la Madone des motards » à Porcaro, alors pourquoi pas un Pardon pour les camping-caristes ? La ville de Malestroit, partenaire du 1er Pardon, pouvait assurer la sécurité et un soutien logistique, deux agriculteurs acceptaient de mettre à disposition deux champs, parkings nécessaires… le premier Pardon des camping-caristes était possible… Et les camping-caristes n'avaient pas encore de saint patron : St Gilles les a adoptés depuis 20217.

On retrouvera fin août, des spécificités d'un Pardon breton, temps de prière en présence des reliques, bénédiction, messe solennelle avec la prière de Saint Gilles et la prière des camping-caristes, vénération des reliques... A la manière celte chrétienne, ce sera la réunion de deux « clans », deux « frairies » : les malestroyens et les camping-caristes mais qui vont vivre ensemble des temps de prière mais aussi des moments conviviaux de rencontres avec un accueil, repas, une soirée festive...